



LITTÉRATURE

## JOURNAL DE MONACO

BEAUX-ARTS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

**ABONNEMENTS :**

UN AN. . . . .	12 francs
SIX MOIS . . . . .	6 »
TROIS MOIS. . . . .	3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION,  
S'adresser, *franco*, à M. CHARLES DE LORBAZ, rédacteur  
en chef, et pour l'administration, au Gérant, à  
Monaco (Principauté).

ANNONCES. . . . .	25 cent. la ligne
RÉCLAMES. . . . .	50 »
FAITS MONACO. . . . .	1 franc

### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MONACO, DU 7 AU 13 NOVEMBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère
	8 heures	2 heures	6 heures			8 heures	2 heures	6 heures	
7 Novembre	11 »	15 3	12 »	Nuageux	11 Novembre	10 »	12 3	11 9	Beau
8 Novembre	12 9	15 »	13 8	id.	12 Novembre	13 »	15 2	14 »	id.
9 Novembre	11 »	15 4	10 »	Beau	13 Novembre	15 »	15 2	15 4	Pluie
10 Novembre	12 8	14 9	12 4	id.					

### CHRONIQUE LOCALE

Monaco, le 14 novembre 1858.

Le Prince Albert est arrivé le 11 à Monaco avec Son Gouverneur, M. l'Abbé Theuret.

\* \*

Par Ordonnance Souveraine en date du 11, M. Yves, Marie Lucas a été nommé Commissaire de Police de la Ville de Monaco.

\* \*

Nous attendons le dernier mot de mille choses pour les dire. C'est une perspective pour la chronique prochaine aux dépens de celle-ci.

\* \*

Il y a eu diverses réceptions au Palais cette semaine.

\* \*

Depuis quelques jours l'air est vif à Monaco. Nous constatons que ce n'est pas du froid, mais une action éminemment puissante de l'atmosphère sur l'organisme surexcité par le soleil. Les étrangers s'en étonnent, puis s'en rejouissent, ils sentent qu'on reçoit ici de l'air les bienfaits que les bains de mer procurent. C'est le vrai pays des enfans et des vieillards.

\* \*

Les jeux des Bains sont toujours très suivis. On parle d'un prochain Concert et d'une grande fête terminée par un bal, au Casino

Le 22 novembre jour de Ste-Cécile, l'orchestre du Casino exécutera à l'Eglise San Joanne une messe en musique avec chœurs et solos.

Les parties d'orchestre, comme on s'y attend bien, marchent déjà magistralement ; les voix des solistes sont connues et appréciées, les chœurs sont recrutés parmi les jeunes gens du pays, belles voix incultes qu'un bon instinct musical permettra de gouverner à souhait.

La musique est du maestro Hermann.

E. L.

### CAUSERIES

Exorde -- Un trio -- Une vérité --. Essais de démonstrations à l'appui.

A MON AMI J. M.

En prenant la plume, je suis fort embarrassé de la façon dont je vais présenter la pensée suspendue à son bec.

Il y a de ces vérités si tenues qu'un exorde se ridiculise, si diversement applicables qu'elles et dans leur nudité même je ne sais quel aspect paradoxal qui les fait attaquer ; il serait peut-être plus juste de dire que ce ne sont que des bouffées de vérités voltigeant dans l'atmosphère, étachées de vérités plus graves et qu'on néglige et ne regarde. J'en tiens une. Je le dis vite, car deux mots de plus, et tout en voulant éviter un exorde, j'égalais les Catilinaires en longueur.

J'ai de par le monde un trio d'amis comme on n'a jamais fait de trio de musique. Les fines délicatesses de la première partie, ses contrastes harmonieux, ses élans et ses émotions voilées ; le charme accommodant et discrètement bourdonneur de la seconde, la carrure et le bon sens mathématique de la troisième, tout s'y trouve. L'un se passionne sans cesse, l'autre s'immortise délicieusement au double aspect de toute chose, le troisième frappe la basse fondamentale du jugement à porter. Dans l'horizon de ses pensées, ce trio, légèrement réaliste — ce sont de jeunes chirurgiens — voit donc la vie d'une façon triple dont la synthèse produit normalement cette vérité :

Toute chose gaie a son côté triste, toute chose triste son côté gai ; la philosophie du cœur est celle qui s'accommode le mieux de cette double marche des événements parce qu'elle en combine heureusement la double influence ; on l'acquiert en flânant.

Vérité un peu légère et indécise de forme comme je vous l'ai dit, mais charmante et colorée comme une toile de Diaz et sur le dernier point de laquelle mon trio fait le plus bel accord parfait final.

Il flâne nuit et jour, la flânerie est son courage, sa vertu, son honneur. C'est en flânant qu'il a coupé des jambes en Crimée, qu'il a sauvé je ne sais quel roi sauvage (qui l'eût voulu croquer) d'un des plus beaux flegmons du monde, je ne sais quel sultan d'un abus de sultanes, qu'il a vécu vingt-quatre heures dans un navire engagé où d'autres sont devenus fous,

#### Feuilleton de l'ÉDEN. N° 4

## LE PETIT CHIEN

DE LA MARQUISE.

### CHAPITRE VIII.

#### PERPLEXITÉ.

Je dois l'avouer, le duc Alcindor, quoiqu'il eût deux cent mille livres de rentes, la jambe bien faite et de belles dents, n'avait pas la moindre invention et était d'une pauvreté d'imagination déplorable. Cela ne paraissait pas tout d'abord, il avait du jargon et du vernis ; ajoutez à cela l'assurance que peuvent donner à quelqu'un qui n'est pas mal fait de sa personne une fortune de deux cent mille livres de rentes en bonnes terres, un grand nom, un beau titre, l'espoir d'être nommé bientôt grand d'Espagne de première classe, et vous concevrez facilement que le duc ait pu passer dans un certain monde pour un homme extrêmement brillant ; mais une nullité assez réelle se cachait sous ces belles apparences.

Alcindor, qui se croyait obligé d'avoir la

qu'il a mangé pendant six mois du bois de sapin pour de la cassonade à Madagascar, enfin qu'il a fait simplement mille choses sublimes et qu'il se rôtit aujourd'hui dans les postes avancées du Gabon ou de Grèce, effaçant tout son mérite sous ce soleil du désert derrière une simple prétention à savoir faire merveilleusement le lézard !....

Charmant trio dont j'étais le quatrième il y a huit mois, avec qui j'ai passé tous les rudes instants d'une vie voyageuse ; je lui devais bien de proclamer un jour la vérité mignonne dont le culte nous a laissé le cœur net et vaillant à la rescousse de tant de péripéties.

Mais si j'ai l'orgueil de l'avoir à moi seul aussi complet comme harmonie de détails, de contraste et d'ensemble, je crois que beaucoup en possèdent autour d'eux les éléments, — on dispose de tous les trésors, même de la jeunesse, quand on a du cœur. Donc en envoyant à mes trois amis des nouvelles à l'appui de leur doctrine, je fais quelque chose, je l'espère, pour le plus ou moins de mes lecteurs qui en ébauchent le culte

Et d'abord voici un autographe du bon coin, c'est un matelot qui l'a écrit il y a huit jours, un vrai matelot, un gabier :

« Ma chère,

» Ge vous dispance de missive incoérante et sans motif. A vous dire franchement, la marine m'a doné de l'esprit ; j'ai vu du paillis et des fames de toutes les couleurs dont laquelle il est vrai vous pouvè rivalizer poure la bôté. Mais a quoi que ça vous servirai de croqué le marmot en matendant. Que voulez vou je suis devenus vottage et poure ne pas vous ferre pauzer, je vous le dis a seule fin que vous ne m'écrivez plus, dailleure je part poure la Chine avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre ami et v'la tont.

« Ainci ne conté plus sur moi

» NICOLAS. »

La lettre est bonne n'est-ce pas ?...

— Nicolas est un rude garçon que j'ai connu

comtesse Éliante parce qu'elle était à la mode, et que naturellement toutes les femmes à la mode reviennent aux hommes en vogue, avait d'abord été fort charmé que le don de Fanfreluche eût été mis comme seule condition à son bonheur.

Il avait redouté de passer par tous les ennuis d'une affaire en règle et d'un soupirant avoué, et craint qu'Éliante, pour rendre son triomphe plus éclatant, ne lui fit grâce d'aucune des gradations d'usage que le progrès des lumières a singulièrement simplifiées depuis nos gothiques aïeux, mais qui peuvent bien encore durer huit mortels jours quand la divinité que l'on adore tient à passer pour une femme à grands principes et à grands sentiments.

D'ailleurs, le chevalier de Versac, le rival détesté d'Alcindor pour l'élégance de sa fatuité, le bon goût de ses équipages, la richesse et le nombre de ses montres et de ses tabatières, avait eu madame Éliante avant lui, et même, disait-on, en premier. C'est ce qui avait porté Alcindor à désirer prendre un engagement avec Éliante, et à lui rendre de soins extrêmement marqués. Quoique Éliante l'eût reçu toujours assez favorablement, sa flamme n'avait guère eu la mine d'être couronnée de sitôt, jusqu'à l'espérance, pour ainsi dire positive, que la jeune comtesse lui avait donnée à propos du bichon Fanfreluche.

Une jolie femme pour un joli chien ! cela

à bord du *Daim* et dont on a fait vite un rude gaillard. En lui enlevant une molaire un jour, nous l'enlevions de terre lui-même tant elle était bien plantée, et quand elle vint, à grand renfort de secousses et l'homme amarré, il trouva la douleur insensible. Jugez du gars. Aussi devint-il un luron. Il fut de ceux qui rossent quatre soldats et courent des bordées en patache avec un grappin et son amarre pour toutes guides, jetant l'ancre dans le vitrage d'un cabaret au cri de *mouille* de la bande joyeuse, et palanquant la susdite à renverser du coup l'haridelle et sa cargaison dans la case. Avant de partir, c'était un vrai mouton ! Il a écrit sa lettre un jour où il aura été *vent dessus vent dedans*, tourmenté par l'idée des femmes jaunes ; et la pauvre petite Marie toujours sage et modeste qui l'attendait, est allée le cœur navré et la tête perdue jeter son sourire amoureux et ses vingt ans sous les roues d'une locomotive. La pauvre enfant a été horriblement broyée. Sa main gauche exsangue et crispée tenait encore la lettre. Malheureux gabier ! Pauvre Marie !

Il y a quelque temps, je vous parlais de M. Gunzburg, un russe épatant parmi les russes comme on dirait au Bouffes. — En voici bien d'un autre. M. le Marquis de Wetsminster a trente cinq centimes de revenu par seconde. Cela paraît peu de chose au premier abord, n'est-ce pas ? Eh bien, trent-cinq centimes par seconde, ce chiffre qui vous impressionne médiocrement et qui dans ce bon pays de Monaco représente une chope et un fin cigare sarde, deux choses qu'on n'absorbe qu'en quinze minutes, et qui prouvent déjà qu'un pilier d'estaminet lui-même ferait des économies sur ces sept sols laquédémiques, trent-cinq centimes par seconde font 2,240 fr par heure, 27,400 fr. par jour, 822,000 par mois, tout près de 10 millions par an. — Oh ! les privilégiés de la fortune ; les heureux qui prennent la peine d'hériter pour jouir de semblables escarcelles ! — Où est mon ami G\*\*\* et son chapeau de *Toledo* pour que je place à côté de cela son vœu de l'emplir de ses terces alors qu'il était étudiant !

avait semblé tout d'abord au duc Alcindor un marché très-excellent. Rien ne lui avait paru plus aisé que d'avoir Fanfreluche, mais au fond rien n'était moins facile. Les pommes d'or du jardin des Hespérides gardées par des dragons n'étaient rien au prix de cela ; on s'en fut procuré un quarteron avec moins de peine qu'il n'en eût fallu pour arracher de la précieuse toison de Fanfreluche une seule de ses soies.

Comment en approcher ? Le demander à la marquise ? elle aurait plutôt renoncé au rouge et donné ses diamants. Le voler ? elle le portait toujours dans son manchon. Le pauvre duc ne savait que résoudre ; sa perplexité était au comble.

« Ah ! ma foi ! vivent nos chères impures il n'y a rien de tel au monde que l'Opéra pour la commodité des soupirs. Ces demoiselles sont pleines de bon sens et ne donnent pas ainsi dans les goûts bizarres ; elles veulent du solide et du positif. Avec des diamants, de la vaisselle plate, un carrosse ou quelque autre misère de ce genre on en est quitte. Je vous demande un peu quelle idée est celle-là, de vouloir le bichon de la marquise précisément ? Je lui donnerais bien volontiers, en retour de ces précieuses faveurs, une meute tout entière de petits chiens tout aussi beaux que Fanfreluche, mais point ; c'est celui-là qu'elle veut. Ce n'est pas que je sois fort amoureux de cette Éliante ; elle n'a de beau

— M. le Marquis de Westminster s'ennuie ; il ignore les plaisirs d'un diner mystique dans une crémérie, d'une folle course dans l'omnibus à trois sols, les joies du sacrifice d'un pièce de deux francs plus ou moins de Tolède, à un Anglais de Tolède acéré qui ne vous en sait pas le moindre gré, et mille choses. Si j'étais le caissier de M. de Westminster, je l'accablerais de plaisirs dont il ne se doute pas, dont il ne se doutera jamais.

Et c'est du petit au grand qu'on retrouve cette insignifiance de la vie sous le froid des écus. Prenez les gens que vous croyez les plus heureux, les grands artistes, c'est-à-dire ceux que leur talent aidé par les circonstances a fait percer, prenez même les vrais grands artistes.

M<sup>me</sup> Alboni gagne 12,000 fr. par mois pendant toute la saison. Elle chante sept fois et chaque représentation excédante lui est payée 1000 francs. Elle a toutes les joies du succès, de la gloire ; les joies de l'art, ces joies inconnues au vulgaire et qu'on éprouve en se rapprochant de l'idéal dont on a la religion. Mais les joies terre à terre lui échappent, et comme elle a un vrai cœur d'artiste, elle en souffre. Pas d'enfant, elle souffre. Peu ou pas d'amis, des importuns qui les empêchent, elle souffre. Peu ou pas de liberté. Elle ne peut même pas aller en voiture sans souffrir.

Prenez Tamberlick qui gagne 40,000 francs pour dix-sept représentations. Son *ut dièze* tue sa renommée ; c'est son cauchemar ; il lui aura tout dû, le bien et le mal.

Cet *ut dièze* s'est levé comme le soleil par un beau jour. Il a fécondé toutes ses autres notes. A son aurore, Tamberlick disait pour 10 centimes environ, (à 400 fr. par mois) :

Ma présence pour vous est peut-être un ou-

Mathilde, mes pas indiscrets [trage]

Ont osé jusqu'à vous se frayer un passage.

Aujourd'hui, demain, il chantera à l'Opéra à 2,353 fr. par représentation ce même passage de Guillaume Tell :

Ma (2 f.) présence (6 f.) pour vous est peut-être un outrage (18 f.)

que les yeux et les dents, elle est maigre, et son charme consiste plutôt dans les manières et la tournure. Pour ma part, je préfère la Rosin et la Desobry ; mais je dois à ma réputation d'avoir et d'afficher Éliante, car l'on m'accuse de trop me laisser aller aux facilités en amour, et quelques-uns de mes envieux, en tête desquels est Versac, répandent sous le manteau que je n'ai pas la suite qu'il faut pour avoir des triomphes de quelque consistance. Ainsi donc, il est d'urgence que j'aie Éliante, mais pour cela il faut Fanfreluche. Diable ! diable ! quelle fantaisie de rendre un duc et pair voleur de chien !

— Si monsieur remue ainsi, objecta timidement Giroflée, je ne pourrai jamais veur à bout de le coiffer.

— Monsieur blanc remuer effectivement beaucoup, ajouta Similor en piquant l'oreille du sapajou.

— Giroflée, mon valet de chambre, et vous, Similor, mon nègre favori, je vous vouerai que vous coiffez un duc dans le plus grand embarras.

— Qu'y a-t-il, monsieur le duc ? dit Giroflée en roulant une dernière boucle ; qu'est-ce qui peut embarrasser un homme comme vous ?

— Vous croyez, vous autres faquins, qu'un duc et pair est au-dessus des mortels, cela est bien vrai, mais cela n'empêche pas que je ne sache que résoudre dans une situation difficile

Mathilde, (6 f.) mes pas indiscrets (10 fr.)

Ont osé jusqu'à vous se frayer un passage (13 f.)

Total 68 fr. — Ceux à qui'il offre un cigare peuvent sans flatterie lui répondre qu'il parle d'or.

C'est délirant—Seulement (c'est le Bassecour du destin et non moi qui dit le mot) ce soleil descendra tout à coup de son apogée, puis viendra soudain la nuit, glaçante de solitude avant d'être éternelle, ce qui est affreux.

Et le pauvre artiste qui l'accompagne du bas de son pupitre, avec un talent immense, où il a mis ses veilles, son intelligence, son âme, l'artiste dont l'instrument a le prestige mystérieux et unique de l'inspiration, dont les pensées sont tout un monde charmant, souvent inconnu faute de publicité possible, est-ce qu'on l'enivre d'or et de folies, lui !

Non, mais on ne l'oublie pas ; qu'elles lui viennent du ciel ou d'ailleurs, il a au cœur de mystérieuses affections, des joies solitaires, des aspirations sans nombre et sans bornes, des douleurs que rien n'aigrit (car la musique est un baume) et dont la mélancolique poésie ou le pittoresque a demi effacé charmeront les rêveries de son arrière-saison. Son cœur est un monde caché où trône l'espérance qui lui sourit sans cesse. Il vit mal et bien, heureux et navré, ému, ballotté, inspiré, abattu et consolé tour à tour et toujours ; n'est-ce pas la vie la mieux remplie et ne doit-il pas prendre en pitié s'il les entend, ces heureux ennuyés qui disent en voyant un jour la figure plissée de sa vieillesse sur laquelle ils lisent à peine : voilà un vieux qui a une bonne tête !

Ainsi, le navrant près du grottois pieux sous le merveilleux cachant le vide, l'ivresse chancelant le dégoût, des secrets de bonheur dans les secrets de mille peines ; partout enfin la vie en contraste avec elle-même.

Alphonse Karr fait à Nice la patrie du ciel bleu, l'apologie du mauvais temps ; M Ste-Beuve vient de découvrir une lettre de Molière où l'humble génie s'évertue à louer l'immorta-

où je me trouve. O Giroflée ! ô Similor ! vous voyez votre maître chéri dans une perplexité étrange.

— Si monseigneur daignait s'ouvrir à moi... dit Giroflée en posant la main sur son cœur.

— S'ouvrir à nous... interrompit Similor qui voulait à toute force entrer dans la confidence pour partager les bénéfices qu'elle amènerait inévitablement.

— Et me confier.... continua Giroflée.

— Et nous confier.... interrompit de nouveau Similor.

— Ce qui le tourmente... »

Similor, croyant avoir constaté sa part dans la confidence et sachant qu'il n'était pas a beaucoup près aussi grand orateur que Giroflée ; le laissa achever tranquillement sa phrase :

« Je pourrais lui être de quelque utilité et lui suggérer quelques idées. Je saisis ici l'occasion de protester de mon dévouement à monsieur le duc, et je lui promets que, s'il fallait que le fidèle Giroflée exposât sa vie pour lui faire plaisir il n'hésiterait pas un instant.

— Nous,... ajoute monosyllabiquement le silencieux Similor, qui tenait à établir la dualité, et que les je trop fréquents de Giroflée inquiétaient singulièrement.

— Bien, bien, mes enfants ; vous m'attendrissez, ne continuez pas. Voici en deux mots de quoi il s'agit : Il faut voler Fanfreluche, le

lité d'une grandeur dont on ne parle plus ; un ardent inventeur se consume à expérimenter à Metz la moyen d'être incombustible. Alexandre Dumas le romancier populaire ne trouve à inventer que des sauces ; les soi-disant bêtises de M. Home lui valent une jeune femme charmante et des millions très-positifs, et voici que notre sol jonché de roses et de bruyères fleuries tremble et menace de s'entr'ouvrir aux alentours de Turin.

Drôle de chose que le monde humain ; sac à double enveloppe se retournant à mesure qu'il égrène ses événements heureux ou néfastes ; on ne sait jamais pourquoi ce n'est pas le dedans qui est le dehors.

Il n'y a de vrai que les proverbes, parce qu'on les retourne comme lui.

Qu'en pense mon trio ?

Il devrait bien me l'écrire.

EUSÈBE LUCAS.

#### Mouvement du Port du 6 au 12 Novembre.

MENTON, b. Assomption, c. Pastore H. m. d.  
ST-TROPEZ, b. St-Roch, c. Delpiano Jean. v.  
MENTON, b. Ste-Sophie, c. Gioan H. div. mar.  
NICE, b. Caroline, c. Louis Barale, div. mar.  
FINALE, b. Conception, c. Bergalo Ant., ch.  
VADO, b. St-Antoine, c. Mercenaro Emm., br.  
ANTIBES, b. St-Augustin, Gaugero André, v.  
NICE, b. Conception, Pisan Pierre, mar. div.  
NICE, b. Conception, Moreau Alph. div. mar.  
VINTIMILLE, b. St-André, b. Sibono A. en l.  
BORGHETTO, b. Miséricorde, c. Lamberti J.-B.  
planches.

Départs du 6 au 12 novembre.

NICE, b. Assomption, c. Pastore Horace, m. d.  
ID., b. Ste-Sophie, c. Gioan Honore, mar. div.  
ID., b. Conception, c. Bergallo Aug. charbon.  
ID., b. St-Antoine, c. Mercenaro Emm., brig.  
SAVONE, b. St-Augustin, c. Gaugero A., vin.  
VINTIMILLE, b. Conception, c. Pisan P. m. d.  
MENTON, b. Miséricorde, c. Lamberty J.-B.,  
planches.

bichon de la marquise. Cinquante louis pour vous si vous l'avez cette semaine, et vingt-cinq si vous ne l'avez que dans quinze jours. »

Giroflée pâlit de plaisir, Similor fit la roue, car voler un chien semblait à ces deux fripons fiesses un pur enfantillage. même Similor, qui était consciencieux, dit à son maître :

« Monsieur le duc, si vous voulez, on vous volera encore quelque chose par-dessus le marché.

— Ah ça ! marauds, ne volez que le chien, ou je vous roue de coups tout vifs, ajouta le duc en manière de réflexion patriarcale : Similor, vous avez trop de zèle. »

Giroflée, qui était un homme d'une prudence consommée, eut soin de se faire avancer par le duc la moitié de la somme, disant que l'argent est le nerf de la guerre, et qu'il faut en avoir même pour voler. Le duc, dont la confiance en la probité de Giroflée n'était pas des plus illimitées, fit d'abord la sourde oreille, mais enfin il se décida à donner les vingt-cinq louis. Giroflée, pour le consoler, lui fit un mémoire admirablement circonstancié d'après lequel il paraissait même devoir mettre de l'argent de sa poche.

Th. Gautier.

(La suite au prochain numéro.)

A MONACO

**HOTEL ET RESTAURANT  
DES BAINS**

Tenu par **MARIUS BOYER**

Les voyageurs qui visitent la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les égards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au *Restaurant des Bains* tenu par Marius Boyer.

**HOTEL DES ÉTRANGERS**

TENU PAR

**GAZIELLO ANGE**

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Établissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

*JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS*

**Bureau de l'OMNIBUS de Nice à Monaco**

**BAINS DE MONACO**

**SAISON D'HIVER**

Journaux de tous pays

**PRÈS NICE**

entre **GÈNES** et **MARSEILLE**

**OUVERTS  
TOUTE L'ANNÉE**

Fêtes, Bals, Concerts.

Le climat exceptionnel de Monaco, ses orangers, ses citronniers, ses palmiers, ses aloès en plein champ, sa proximité de la belle ville de Nice, rendez-vous d'hiver de la haute aristocratie, en font un délicieux séjour.

**LES BANQUES DE TRENTE ET QUARANTE ET DE ROULETTE**

sont posées en permanence de 11 heures du matin, à 11 heures du soir.

avec le demi refait seulement au 30 et 40 et un seul ZÉRO à la Roulette.

**Un orchestre d'artistes de Paris sous la direction de M. HERMANN se fait entendre deux fois par jour dans les salons de la place du Palais.**

**ITINÉRAIRE** : Chemin de fer de Paris à Marseille ; de Marseille à Nice, par le bateau à vapeur tous les mercredi et samedi, ou par les Messageries impériales et générales deux départs par jour.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Étrangers

En vente chez **PAULIN** et le **CHEVALIER**, éditeurs.

**ATLAS UNIVERSEL  
Physique, Historique et Politique,**

**DE GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE**

donnant les cartes générales et détaillées des parties du monde  
dessiné par A. H. DUFOUR et gravé par Cu. DYONNET  
**40 CARTES** de 0, 56 sur 0, 76.  
PRIX de chaque Carte avec sa notice : en noir, 2 fr. 50; coloriée 3 fr.

CAHIERS D'UNE ÉLÈVE DE SAINT-DÉNIS

**COURS D'ÉTUDES COMPLET ET GRADUÉ**

**pour les élèves des deux sexes**

par deux anciennes élèves de la maison de la *Légion d'honneur* et  
M. L. BAUDE, ancien professeur au collège Stanislas.  
Pouvant suppléer tous les livres qui se rapportent aux diverses parties  
de l'instruction — divisé en six années et 13 semestres.

**UN VOLUME PAR SEMESTRE**

**Bureaux de ILLUSTRATION**

Masques et Visages par GAVARNI  
Serie nouvelle de 100 sujets litographiques  
par Lemercier.

Rue Richelieu, 60.

Rue Richelieu, 60.

**HOTEL  
DES VOYAGEURS**

tenu par

**CLAUDE OLIVIER**

Administration Centrale des Journaux  
DE BAINS DE MER

**BUREAU SPÉCIAL  
D'ANNONCES**

DES ÉTABLISSEMENTS THERMAUX  
ET DES BAINS DE MER

De France et de l'Étranger.

Directeur : M. Badoche.

23. — Rue Richer, à Paris. — 23.

E. LUCAS, Rédacteur — Gérant.

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)